



Le Coq-Héron

Conférence de S. FERENCZI
Vienne - 1931

ANALYSE d'ENFANTS avec des ADULTES

à propos de S. Ferenczi :

Pierre SABOURIN

I - TRAUMA et SEDUCTION

1980

n° 75

A PROPOS DE FERENCZI

I - TRAUMA et SEDUCTION

Pierre SABOURIN

FREUD à Hilda DOOLITTLE : " Il faut que je vous dise, vous avez été franche avec moi, je le serai donc avec vous, je n'aime pas être la mère dans un transfert, cela me surprend et me choque toujours un peu". (50)

Trauma et Séduction

I - DESAVEU des textes de FERENCZI

- . L'Amitié FREUD - FERENCZI serait-elle HORS - TRANSFERT ?
- . L'Inédit du Journal : "se venger de son père ou de son analyste" ?
- . JONES et ses ombres ...
- . EXCEPTIONS : ... BALINT ... GRANOFF 1958.

II - EQUIVOQUES SUR LA VERFUHRUNG

- . "Choc sexuel présexuel".
- . Désir de l'Autre.
- . Fantasme originnaire.

III - ARPAD

- . Phobie de Quoi ?
- . Opposition Mère Symbolique / Mère Réelle
Le Don / Le Refus
- . Névrose de FRUSTRATION (FERENCZI)
- . Crise de FRUSTRATION (LACAN).

IV - CONFUSION DES LANGUES - CONFUSION DES LOIS

- . Loi du silence : Enfants-modèles-prostitués-
- . "Introjection du sentiment de culpabilité de l'adulte"
- . Loi de l'Etat - Loi du Milieu - Les Moufflets
- . Huit ans de Baigne : Pourquoi ?
- . WINNICOTT et la haine maternelle.
- . Consistance - Insistance - Existence.

V - INSISTANCE A RENDRE L'ENFANT POU

- . Harold SEARLES
- . CLINIQUE
- . Le PASSE REEL à ne pas confondre
- . LACAN 56 : son tableau à développer
- . HANS et le Grafisme de la Giraffe, Monogramme de Max.

VI - LA RENONCIATION

- Frustration d'un objet Réel (VERSAGUNG)
- Renonciation dans le symbolique (ENTSAGUNG)
- "Auto-sacrifice de sa propre intégrité de pensée pour mieux sauver ses parents".

VII - RESUME

- FANTAISIES post-Freudiennes
- Michael BALINT relève le défi
- Fonction topique du Fantasma : protéger le Réel.

DOCUMENT : Lettre de BALINT à l'éditeur de JONES.
Commentaire de JONES - HUMOUR d'HERMANN.

BIBLIOGRAPHIE

Pour un lecteur français l'intégrale de l'oeuvre de Ferenczi est toujours en souffrance de traduction. Parfois, certains auteurs exhumant des références ou anecdotes, mais très rares sont les travaux d'ensemble ; avec des diagnostics fantaisistes et rétroactifs, on enterre FERENCZI une nouvelle fois par cette opération très efficace de DESAVEU, aussi "pernicieuse" que l'anémie dont il est mort : c'est de la Relégation.

Nous n'en écrirons pas l'histoire ; mais il est urgent d'en dégager les grandes lignes de fracture qui agitent encore les théoriciens et qui ont toujours, aujourd'hui, des effets à retardement sur l'analyse telle qu'elle se pratique.

L'édition prochaine du quatrième tome des Oeuvres Complètes de FERENCZI, en Français, m'a donné l'impulsion nécessaire pour traduire certains textes, anticiper cette lecture et découvrir des aspects méconnus de l'histoire elle-même, de la personne de FERENCZI, de ses opinions, de ses enthousiasmes et déceptions.

Chacun sait à quel point les changements d'orientation dans les théories de Freud ont été orchestrées par lui jusqu'à sa mort, entraînant grincements et ruptures. Mais c'est peut-être dans son rapport à FERENCZI que sont le plus sensibles ses propres contradictions, ses prises de distance, son ambivalence et sa susceptibilité quant aux idées neuves et aux pratiques distinctes de la sienne ; il postule par ailleurs le droit de chaque analyste à disposer de la technique suivant ses inclinaisons personnelles, à condition qu'il s'en explique.

C'est bien ce qui fait de FERENCZI un précurseur privilégié puisqu'il a eu l'insigne mérite, tout à fait exceptionnel, de rendre compte de ses travaux, de façon particulièrement détaillée.

I - A QUEL PRIX ?

a) C'est dans un des textes ultimes de Freud (1938) "Analyse terminée et interminable" (I) que les questions sont peut-être le plus justement posées : Le patient anonyme dont il est question, au chapitre 2, est reconnu par JONES comme étant SANDOR FERENCZI lui-même :

"Un beau jour sans que la cause puisse en être attribuée à un événement extérieur, une rechute se produit. L'analyse entre en conflit avec son analyste auquel il reproche de n'avoir pas mené jusqu'au bout l'analyse..." (...) - et plus loin : "Il convient de ne pas regarder comme des transferts, toutes les bonnes relations qui s'établissent entre analyste et analysé, pendant et après l'analyse. Certaines de ces relations amicales reposent sur des bases réelles et se montrent viables". (X)

Ces deux dernières phrases sont tout à fait surprenantes de la part de Freud ; il s'agirait même d'une position incroyable si le contexte du rapport à FERENCZI ne venait l'expliquer. On sait en effet comment Freud avait investi FERENCZI, affectivement, comme son fils spirituel en remplacement des liens brisés avec FLIESS d'abord, JUNG ensuite. Dans une de ses nombreuses lettres, Freud exprime clairement un phénomène projectif tout à fait sympathique mais qui se passe de commentaire : ne voulant pas se rendre à Buda dans la nouvelle villa de FERENCZI malgré les nombreuses sollicitations dont il était l'objet, il lui répondait en espérant que : "... par des excavations dans le jardin, il (FERENCZI) découvrirait qu'elle avait été dans le temps le site d'une demeure romaine, dont le propriétaire avait passé un certain temps en Egypte et en aurait ramené beaucoup de souvenirs..." (X).

Il ne s'agit que d'un détail mais gros de signification quant à l'intensité de l'attachement que pouvait éprouver Freud pour celui qu'il dénommait plaisamment son "grand vizir secret", est-ce à dire : gardien du Divan ?

Cinq ans après la mort de FERENCZI, les quelques lignes que nous venons de citer d'"Analyse terminée et Interminable", témoignent d'une perspective modifiée ; Freud n'est plus en position de Sultan, mais rétroactivement il s'implique : c'est l'analyste et l'ami intime qui revient sur cet ancien conflit qui les a séparés, mais prudent, après avoir éliminé les questions épineuses des transferts : surtout du

(X) A ce propos une erreur ou une interprétation s'est glissée dans le texte de JACQUES SEDAT, paru dans ESPRIT en Janvier 1978 "L'Analyse Amatricide", faisant endosser à FERENCZI la responsabilité de ces deux dernières phrases. A l'évidence du texte allemand, c'est ici l'expression assumée par Freud dont il a voulu témoigner face à la complexité de leurs relations réciproques.

XX) JONES III p. 171 lettre du 28.05.1930

sien... au nom de leur amitié qu'il qualifie ailleurs de "Zusammengehörigkeit" (2). ... "Certaines de ces relations reposent sur des bases REELLES"...

On sait d'autre part que la cause apparente de leur rupture est datable avec précision grâce à une lettre du 13.12.31, citée en entier par JONES (3) (ce qui est rare) où il est question d'une histoire fameuse de baiser. Personne jusqu'à ce jour, ne s'est soucié de retrouver les arguments cités par FERENCZI lui-même ; or, ils existent, inédits, dans son JOURNAL dont beaucoup ignorent jusqu'à l'existence. Quand FERENCZI parle de cette histoire, on saisit bien qu'il n'est pas question pour lui de justification ; il cherche à comprendre l'évolution du cas de sa patiente (4) : "... Voir le cas D.M. une dame, qui obéissant à ma passivité se permettait de plus en plus de libertés et à qui occasionnellement il était même arrivé de m'embrasser. Etant donné que cela ne rencontra pas d'opposition et fut traité comme une chose permise en analyse, tout au plus avec un commentaire théorique, il advint qu'en compagnie de patients analysés par d'autres analystes elle laissa tomber la remarque "j'ai la permission d'embrasser Papa FERENCZI aussi souvent que je veux !"

"Je traitai d'abord ce désagrément sans passion quant à l'analyse, mais la patiente commença à se comporter ostensiblement de manière incongrue (par exemple quand elle dansait dans des réunions mondaines). C'est seulement le fait que j'admette le manque de naturel de ma passivité (X) qui l'a ramené à la réalité des contraintes sociales de la vie. Simultanément il devint évident qu'il s'agissait ici d'un cas de reproduction de situation Père-Enfant. Quand elle était jeune, son père, homme très incontrôlé, avait grossièrement abusé d'elle sur le plan sexuel, puis sous l'effet de mauvaise conscience et d'angoisse, il l'avait calomniée. Indirectement par l'échec de sa propre vie, la fille devait se venger de son père..." (X)

L'histoire du mouvement Psychoanalytique a démontré combien cette patiente était parvenue (à son insu ?) à se "venger" concrètement... de son analyste ! En effet, quelle réputation !

Rien de tout ceci ne sera clairement établi tant que restera inaccessible la lecture complète du JOURNAL et l'énorme correspondance FREUD-FERENCZI conservée jusqu'à ce jour par Madame Enid Balint.

(X) Souligné par nous.

b) JONES écrit à plusieurs reprises (6) dans le Tome III Vie et Oeuvres de Freud, que FERENCZI était atteint "d'Hypochondrie" ou de "psychose latente" mais "qu'il faut bien reconnaître que sa folie n'était pas dépourvue de méthode"...

En l'occurrence il s'agit du conseil donné à Freud par FERENCZI de quitter l'Autriche trois semaines après l'incendie du Reichstag, ce à quoi Freud répond, imperturbable, le 2 Avril 1933 : "Je suis heureux de pouvoir vous dire que je ne songe pas à quitter Vienne"...

D'autre part les descriptions que donne JONES de l'agonie de FERENCZI (impulsions meurtrières, persécution) sont formellement démenties par ceux qui étaient présents : Michaël Balint et sa femme, Vilma Kovaks et Imre HERMANN. Celui-ci écrit précisément : (6 bis) : "J'ai moi-même parlé avec FERENCZI, à sa demande, quelques jours avant sa mort. Il parlait comme d'habitude à sa façon réfléchie, il était soucieux de l'avenir de la Société Hongroise. Il mentionne effectivement le nom d'un membre auquel il ne se fiait pas ; cette méfiance ne relevait d'aucune paranoïa, elle était fondée sur des faits".

Dans sa lecture des lettres Freud-Ferenczi des années trente, JONES insiste sur l'hypochondrie de celui-ci, sans discuter de la nature de ses symptômes en rapport avec la maladie très douloureuse dont il était atteint ... (séquelles de transfert... jalousie persistante)... partialité en tous cas.

JONES conclut (X) : "Les démons cachés contre lesquels FERENCZI s'était, pendant des années, battu avec une grande angoisse et beaucoup de succès, eurent finalement raison de lui..."

Désigné de son vivant comme "L'Enfant Terrible", FERENCZI, mort, devient "possédé du démon". Quoiqu'il en soit, de cette position "passionnelle" de JONES, FERENCZI, après des mois de douleurs intenses et de difficultés motrices (marche, écriture), devait mourir brutalement le 24 Mai 1933, d'un syndrome neuro-anémique de maladie de Biermer : la lettre de Balint que nous publions, comme document annexe en est la preuve la plus crédible.

(X) Tome III p. 204

c) Dans l'ombre de JONES

VIDERMAN (5), dans un article quelque peu embarrassé qu'il intitule "Relire Ferenczi", pose le problème, et l'évacue en même temps par une interrogation fictive :

"Ce que nous devrions comprendre - écrit-il - c'est la raison qui fit que Ferenczi arrêté avant le baiser, ne s'y arrête qu'un temps !"...

Autant qu'on puisse le savoir, Ferenczi se serait aussi arrêté après ! On imagine mal que Ferenczi ait suivi la pente fatidique indiquée par Freud ; la gamme de toutes les perversions possibles de l'analyse où l'analyste imprévoyant pourrait entraîner son patient. Cette lettre de Freud (3) est cependant très importante puisque de façon formelle et convaincante il pose des limites de principe et des limites de droit.

Les dogmatiques et orthodoxes de tout poil, se sont emparés de cette lettre, pour mieux claironner tantôt leur moralisme, tantôt leur doctrine.

Il faudrait un jour détailler, comment les patients peuvent se trouver "baisés" dans leur analyse, et jusqu'où, pour apprécier correctement à la fois :

- la limite de principe dont la pertinence de Freud est pour tous une garantie,
- et la qualité des recherches, essais et erreurs que Ferenczi nous transmet, où "l'élasticité technique" y est, en tout cas un maître mot, en face des patients qu'il prend en charge :
 - . séquelles de psychose infantile,
 - . névroses graves, perversions,
 - . psychoses franches ou non,
 - . troubles caractériels, etc...

soit le lot commun, que prend en charge aujourd'hui, tout psychanalyste conséquent.

CHASSEGUET SMIRGUEL (7) considère les expériences techniques de Ferenczi sous l'angle "des mécanismes maniaques antidépressifs (réparation narcissique, toute puissance exercée sur les patients)".

GRUNBERGER, de son côté, le considère comme un "hystérique, inconsciemment traître à Freud" (43)...

ILSE BARANDE (8), persistant dans l'amalgame RANK-FERENCZI, va jusqu'à envisager l'hypothèse chez eux d'une "TRAUMATOPHILIE". Rien de moins qu'un néologisme pour cette nouvelle perversion !

DIANE CHAUVELOT (9), plus récemment à l'occasion d'un travail intitulé "La Passe Supposée de Freud", considère Ferenczi, sans hésitation, comme atteint d'une "PSYCHOSE PASSIONNELLE"...

d) Ainsi, pour dépasser ces points de vue rétroactifs tout à fait discordants, est-il utile de faire appel à des auteurs mieux inspirés... Je cite les principaux :

- Michaël BALINT (10), qui outre le chapitre XXIII de son livre "Le Défaut Fondamental", et les introductions aux deux premiers tomes des Oeuvres Complètes de Ferenczi, a également écrit un texte pertinent sur les "expériences techniques".
- André GREEN (11), qui ne ménage pas son enthousiasme, et sait en deux pages relever les contresens éculés qui circulent sur le compte de Ferenczi : "- il n'aurait rien compris aux pulsions de mort, par exemple".
- Judith DUPONT (12), sa traductrice, qui témoigne d'une connaissance remarquable à son égard.
- Nicolas ABRAHAM (47), dont l'introduction à THALASSA date de 1962.
- Wladimir GRANOFF (13), enfin, dont l'hypothèse avancée en 1958 dans un texte toujours actuel, semble tout à fait vérifiée : GRANOFF, en contradiction avec la prophétie de Freud : "Il n'est pas croyable que l'histoire du mouvement oubliera jamais son nom", écrivait il y a vingt ans : "Ferenczi EST cette histoire, (de notre science) ; elle l'a bel et bien oublié, mais n'a jamais arrêté de le revivre".

II - Prenant acte à mon tour de cette dette à l'égard de cette oeuvre démesurée, trébuchant pour ne pas voler trop haut, je me compromets décidément à l'inévitable du TRAUMATISME, cette porte toujours ouverte et insidieusement refermée : deux équivoques sont d'abord à dissiper :

- 1) Quoiqu'on dise, FREUD n'a jamais renoncé à ses théories du rôle pathogène du TRAUMA. Les exemples précis de 1937-1938 sont sans ambiguïté (14) : "C'est le facteur accidentel, séquelle des traumatismes précoces, ainsi que la force des pulsions, qui constituent les deux facteurs d'étiologie des névroses".
Ceci ne voulant pas dire qu'il a oublié sa théorie de 1920, ou qu'il l'a reniée...!
En effet, la place des fantasmes archaïques est d'un autre ordre ; c'est leur UNIVERSALITE que FREUD a dégage ; par là il a décrit la CONSISTANCE de la réalité psychique avec son complexe nucléaire, mais il ne s'agit pas d'étiologie ; il s'agit de CONSISTANCE et non pas de CAUSE.
Le problème qui tracasse Ferenczi est celui de l'évaluation des premiers temps du TRAUMA, quelque soit l'évolution ultérieure : c'est bien aussi notre problème concret.
- 2) La SEDUCTION (Verführung) est un mot ambigu et primitif, avec deux sens quasiment opposés :
 - étymologiquement, comme en langue allemande :
 - un sens ACTIF très fort : TROMPER, induire en erreur, - détourner, corrompre, abuser.
 - dans le langage courant le sens passif domine : être désirable, "être l'objet du désir d'autrui" (Robert).
 - Pour LACAN, au niveau structural où il se place, tout désir va se soutenir d'un leurre, d'un "mensonge à soi-même", et là, les deux sens peuvent se retrouver. Mais ce qui intéresse FERENCZI, c'est l'Influence Parentale, ce qu'il appelait : "Les passions des adultes et leur influence sur le développement sexuel et caractériels des enfants". (15)

Ainsi, une distinction s'impose entre trois ordres de faits :

a) Les DETOURNEMENTS précoces de la libido : fait passionnel de l'adulte, trace pathogène dans son rapport à l'enfant d'une véritable "confusion des langues" (I6) avec son effet de CHOC ou plutôt de "COMMOTION PSYCHIQUE" (I7) ; Ceci doit être rapproché du concept de FREUD : "CHOC sexuel pré-sexuel" (lettre à Fliess n° 30) cité par Laplanche et Pontalis mais avec omission du mot CHOC ! (X)

Nous en verrons l'incidence en fonction :
 . des "stades de maturation du Moi", (I8)
 . des stades de l'organisation génitale infantile (I9),
 conjonction à évaluer entre VIOL et INITIATION (52).

b) Les rapports du Sujet au Désir de l'Autre :

- soit au Désir inconscient de l'autre maternel, impact structural du désir du sujet dont les avatars vont se développer quand la MERE - ou l'adulte pathogène qui en tient lieu - cherche inconsciemment à :

- . tuer l'enfant, le rendre malade,
- . le rendre fou, s'appuyer sur lui, le gaver, le reconnaître d'un autre sexe que le sien propre, le confondre avec un ancêtre, etc...

c) Les fantasmes originaires de SEDUCTION pour universels qu'ils soient, n'en constituent pas moins une étape ultérieure de la vie psychique, pour composer avec une "Perte de la Réalité Psychique" (Realität-Verlust) conséquence des frustrations :

- . frustration d'amour,
- . frustration de plaisir ou,
- . frustration d'un droit.

La formule lacanienne du fantasme pouvant ainsi s'entendre comme "ce qui rend le plaisir/déplaisir, apte au désir" (20).

(X) Fantasme originaire, fantasme des origines, origine du fantasme. Les Temps Modernes 1964 n° 215, p. 840

Il faudrait donc à notre avis, considérer les premiers temps du TRAUMA avec l'extension maximum : ce qui englobe tant les attaques directes sur le corps, que les plus subtiles des actions et répulsions maternelles (double contrainte) avec toute la gamme des désirs de mort inconscients chez la mère (Enfant non désiré).

Comme le traumatisme psychique fonctionne en deux temps (Nachträglichkeit), il convient de rechercher ce qui a été recouvert par l'amnésie infantile ; le refoulement originnaire est ultérieurement masqué par la vie fantasmatique.

- A celle-ci, on reconnaîtra une triple fonction :
- 1) Dynamique - représenter le conflit pulsionnel.
 - 2) Economique - négocier le plaisir/déplaisir.
 - 3) Topique - protéger l'Imago introjectée.

Il est certain que c'est seulement dans la REPETITION que se retrouvent ces premiers temps du TRAUMA, et non dans le souvenir. Ferenczi écrivait à ce propos en 1931 dans ses Notes et Fragments posthumes : "Le rythme même, la lenteur ou la brusquerie de la résistance et du transfert peuvent traduire autonymiquement un aspect de la PREHISTOIRE".

III - ARPAD ou l'Après-Coup-de-bec du coq.

En 1932, dans ce grand texte "La Confusion des Langues" - "langage de la tendresse et langage de la passion" - qui avait, à l'époque du congrès de Wiesbaden, suscité tant de réprobation, Ferenczi emploie une métaphore pour désigner la réalité historique du Traumatisme Psychique : "On peut comparer ceci à la maturation rapide des fruits véreux". N'est-ce pas, presque 20 ans plus tard comme un écho du souvenir d'ARPAD, le petit-homme-coq ?

Certains psychanalystes voient cette image comme une fantaisie plus ou moins morbide ; je le crois d'autant moins que le "bec d'oiseau" est déjà dans un de ses textes de 1917 (Pathonévroses T.II) (X), ce qui accroît encore l'intérêt pour cette observation d'ARPAD, publiée en 1913.

FREUD l'utilisa pour sa démonstration de TOTEM et TABOU en opposition avec sa propre observation de phobie infantile : Herbert GRAFF connu sous le nom du Petit HANS.

- Pour Hans, les troubles se développent sur un mode direct par rapport au complexe d'Oedipe ;
- Pour Arpad (2I), c'est l'inverse : rapport indirect avec l'Oedipe : manifestation de Totémisme positif cause d'une phobie de la castration.

Ici, au lieu d'un évitement de l'animal d'angoisse, comme dans une phobie simple, il y a des manifestations de jubilation sadique, autour de l'égorgeement domestique des volailles, des identifications massives au coq par son chant matinal, des fantasmes autopunitifs et castrateurs à l'égard du sexe des garçons plus âgés que lui. Par exemple, "je voudrais brûler, qu'on me casse un pied et qu'on le mette au feu... Je voudrais m'ouvrir la tête... me découper la bouche pour ne plus en avoir. Je vais vous donner un coup sur votre crotte, votre derrière... Je vais vous couper par le milieu"...

Ainsi, cet élément narcissique du complexe d'Oedipe, sa phobie de la castration et les fantasmes sadiques correspondants, sont-ils, sans équivoque possible, pour Ferenczi, comme pour Freud, relatifs au coup de bec du coq qui avait voulu lui happer la verge à l'âge de deux ans et demi. Personne ne doute que cette tentative de mutilation sexuelle soit l'événement accidentel premier et nécessaire, qui vient orchestrer, après une année de latence, l'éclosion des symptômes. Le redoublement par les menaces familiales faisant l'effet d'un après-coup, suffisant pour fixer la phobie. Le caractère exceptionnel de cette observation réside dans la précision de l'attaque - non refoulée par l'enfant - dont "les parents se souviennent effectivement" et que "la gouvernante de l'enfant avait tenté d'apaiser en lui mettant un pansement sur la verge" (2I).

D'où l'étonnement quand on lit dans le texte d'Ilse Barande publié chez Payot, les lignes suivantes, à propos de cette même observation (22) ; je cite : "L'expérience vécue reste suspecte quant à l'exactitude du détail, dans son déroulement (le coq avait-il vraiment picoré le pénis d'Arpad qui urinait dans le poulailler, a-t-il eu un pansement, le coq a-t-il été sacrifié) c'est l'enfant seul qui s'explique ainsi..."

Ainsi, puisque c'est "l'enfant seul qui s'explique ainsi", le désaveu va pouvoir se développer chez cet auteur avec toute sa casuistique de la suspicion.

Désaveu des paroles de l'enfant, des actes apaisants de la gouvernante, du souvenir de la mère ayant perçu les hurlements de son fils, désaveu enfin de FERENCZI et de FREUD lui-même à qui cette observation apportait les fondements cliniques et théoriques que l'on sait.

Comme quoi le dogmatisme entraîne des distortions de lecture, aboutissant à l'idée du traumatisme vécu par FERENCZI lui-même et décelé dans la théorie freudienne de 1920 !

FERENCZI allant abrégier "son trauma" dans ses pratiques ! Cette idée de la théorie-qui-traumatise ne sera pas perdue pour tout le monde, mais reprise sur un mode différent par d'autres auteurs : nous en reparlerons.

Quand Arpad vient voir Ferenczi à l'âge de cinq ans, il repère tout de suite un petit coq de bruyère en bronze posé sur le bureau ; son plaisir à fantasmer très particulier est manifestement ultérieur au déclenchement de la maladie ; c'est une disposition déjà constitutive de l'épisode pathologique lui-même, tentative spontanée de guérison.

Il s'identifie au coq agresseur, se venge en fantasmes et en actions mutilantes, avec rituels pervers sur le sexe des autres, préoccupations mystiques à propos des anges - leur sexe et leurs ailes... etc...

Ce qui caractérise une telle histoire clinique, au-delà du pittoresques, c'est bien que le premier temps du Trauma est exceptionnellement clair ; on comprend très bien que le plaisir masturbatoire, lié nécessairement au souvenir du danger, soutenu par les menaces effectives de mutilation de son sexe, soit la raison de la phobie ; au-delà de ce symptôme il y avait une perte transitoire du langage humain, donc un état pathologique très grave.

Ainsi une perte de réalité partielle et les substituts (24) qu'il trouve, lui permettent de soutenir des identités d'appoint : "coq mendiant", "coq de village"... Par là il métabolise le dommage imaginaire lié au souvenir de l'attaque réelle, sur son pénis réel. La frustration qui s'installe

après coup est ici interdiction des satisfactions masturbatoires réelles, mais issue de qui ? De quelle Imago ?

Si la Mère symbolique c'est celle qui DONNE, la Mère qui refuse et se refuse c'est la MÈRE REELLE.VERSAGEN (REFUSER).

Donc sur un plan théorique l'Imago maternelle, agent de frustration, se trouve fondée sur l'équilibre entre :

Mère symbolique et Mère réelle (voir tableau page 25).

Nous verrons plus loin comment articuler le concept Ferenczien de NEVROSE DE FRUSTRATION avec ce que Lacan appelle la CRISE de FRUSTRATION (X) et les différentes catégories de frustration possibles que nous pourrions relever quand il s'agit :

- . d'amour,
- . de plaisir - masturbatoire,
- . d'un droit ou d'une place légitime,
- . d'une parole.

Freud écrivait à propos du Petit Hans et des préjugés des adultes : "Je ne partage pas le point de vue actuellement en vogue, d'après lequel les dires des enfants seraient toujours arbitraires et indignes de foi".

Ainsi de cette superbe observation d'ARPAD, si l'on met en doute la trace, dans le discours de l'enfant, et dans ses répétitions, ce que véhicule le désir pervers de l'Autre, ici du coq, il ne reste plus rien de l'observation.

IV - LA CONFUSION DES LANGUES, TRACE DE LA CONFUSION DES LOIS

Dans la fureur de la civilisation, plus d'un malaise permet de ne pas oublier la diffusion généralisée de la violence dont certains exemples peuvent, mieux que d'autres, témoigner.

C'est tellement banal qu'on pourrait simplement l'oublier ; tellement répandu qu'on pourrait s'abstenir d'en tenir compte.

Les exemples qui m'ont paru significatifs, pour insolites qu'ils apparaissent, cherchent à illustrer, en dehors du champ psychanalytique le phénomène bien repéré par Ferenczi dans cette conférence de 1932 où l'enfant est confondu avec un adulte : Quand il désigne les passions des adultes il emploie le mot allemand : die LEIDENSCHAFT (Leiden = souffrir) qui implique leur violence, leur emportement passionné.

I) Les enfants-modèles (La loi du silence)

Triste avatar contemporain de la métaphore des becs d'oiseaux, cette "révélation" des enfants-esclaves qui s'actualisait récemment dans la presse, à la suite de quelque overdose à Los Angeles (25) : les homosexuels prostitués mineurs sont désignés comme PETITS POULETS ; ils ont de douze à dix-huit ans ; les amateurs quelque peu rapaces sont désignés comme FAUCONS. Les réseaux de recrutement de ces jeunes garçons semblent manipulés par l'Industrie des films pornographiques et la notion d'Enfant-modèle y prend tout son sel.

En effet, semble-t-il, dans cet état de Californie il n'y a pas sur le plan légal de différence entre un modèle de Roman Photo ou de film qu'il soit adulte ou non : imprécision des règlements, c'est la loi du silence au nom de la liberté. Ils sont libres ces jeunes garçons, n'est-ce-pas ?

L'enquête à laquelle je me réfère révèle quelques paroles saisissantes. Un jeune Rick répond : "Vous comprenez quand un mec me paye j'ai l'impression qu'il m'aime vraiment". Commentaire d'un responsable local : "Les Faucons qui les exploitent leur donnent davantage d'affection que leurs propres parents..." S'il s'attache vraiment au gosse, ce dernier aura une chance de s'en sortir ; s'il le rejette un jour, comme ça arrive la plupart du temps, le gosse retournera au trottoir ; le sexe, la drogue, la violence, n'importe quoi. Eventuellement, il deviendra lui-même faucon".

Quel écho aux dernières lignes de Ferenczi ! En particulier quand il évoque : "le changement significatif provoqué dans l'esprit de l'enfant par l'identification inconsciente au partenaire adulte".

Il poursuit et insiste désignant là : "l'Introjection du sentiment de culpabilité de l'ADULTE : le jeu jusqu'à présent inoffensif, apparaît maintenant comme un acte méritant la

punition... Dans l'érotisme de l'adulte le sentiment de culpabilité transforme l'objet d'amour en un objet soumis aux pulsions de haines et d'affection c'est-à-dire aux pulsions affectueuses ambivalentes. Cette dualité manque encore au cours de la tendresse chez l'enfant. Ce qui surprend, effraye, traumatise un enfant séduit par un adulte, c'est justement la haine. Cette haine transforme un être qui joue spontanément et en toute innocence, en un automate coupable de l'amour et qui en imitant anxieusement l'adulte s'oublie pour ainsi dire lui-même".

Rien n'a été écrit d'aussi juste sur les effets de ce phénomène de viol. Malheureusement les commentateurs habituels tirent argument de cette insistance chez Ferenczi à reconnaître un langage de la Tendresse chez l'enfant, pour lui reprocher sentencieusement d'avoir renié des acquis freudiens fondamentaux, comme celui des TROIS ESSAIS et l'ambivalence des pulsions. Malheureusement, ils confondent les pulsions avec l'amour ; le discours homosexuel en témoigne suffisamment.

Les corps et fantasmes de ces enfants prostitués offrent à la misère sexuelle de certains adultes l'objet transitionnel du même sexe qu'eux ; après quoi, la culpabilité récupérée, permettra une mise en scène et une exploitation financière de tout l'arsenal Sadien de la cruauté, pour les cinéphiles amateurs.

Aux antipodes de ces enfants-modèles, torturés et drogués au nom de la liberté d'expression et de la liberté sexuelle, c'est dans un contexte carcéral que j'ai choisi un autre exemple pour illustrer le même phénomène de la Confusion des lois à quoi des enfants peuvent être soumis.

2) Les Mouflats (La loi du Milieu) MALCLETKA

Je cite : "Le législateur estima de l'intérêt général que tous les enfants à partir de l'âge de douze ans fussent jugés au tarif maximum du code. Autrement dit avec application de toutes les mesures de châtement - décret du 7 Avril 1935 - autrement dit, y compris la peine de mort. Sont ajoutés en 1941, les crimes commis involontairement ou par imprudence. Exemple, une pochée de pomme de terre - une seule pochée d'une culotte d'enfant - HUIT ANS DE BAGNE".

Tout le monde aura reconnu l'humour grinçant de l'auteur de l'Archipel du Goulag (26). Soljénitsine poursuit : "Sur l'Archipel les mouflats voient le monde tel qu'il apparaît aux yeux des quadrupèdes ; seule la force y tient lieu de bon droit ! Seul le carrossier a le droit de vivre... Les enfants ressentent l'Archipel avec la divine réceptivité de l'enfance. En quelques jours les enfants y deviennent des bêtes, celles qui n'ont pas de valeur éthiques"...

..."Pas un enfant ne saurait y rester une personnalité à part ; il sera foulé aux pieds, déchiré, démembré s'il ne se proclame pas d'emblée un pionnier du milieu... la parole humaine n'a pas été faite pour eux, leurs oreilles ne laissent rien entrer qui leur soit inutile... les mouflats agissent sans préméditation, ils n'ont nullement l'intention d'offenser, ils ne font pas semblant. C'est pour de bon qu'ils ne reconnaissent personne pour des êtres humains à l'exception d'eux-mêmes et des voleurs notoires. C'est comme ça qu'ils ont compris le monde".

Dans ce contexte bien spécial des camps de concentration, la confusion par le législateur entre des adultes et des enfants de douze ans, semble entraîner une adaptation immédiate de ces enfants aux conditions extrêmes de lutte pour la vie auxquelles ils sont soumis. Dans une telle société, "primitive" à plus d'un titre, quand les détenus adultes en viennent à se tatouer les uns les autres, (je cite Pierre Clastres) (27) : "C'est le prisonnier lui-même qui se transforme en machine à écrire la loi et qui l'inscrit sur son propre corps... La limite est atteinte, le prisonnier est absolument hors la loi ; son corps écrit le dit"... Ce sont les adultes qui témoignent d'une initiation !... Pour les Mouflats pas de marquage, pas de rituels d'initiation, c'est d'emblée une introjection de la loi, non pas seulement la loi de l'Etat mais la loi du Milieu, loi de truands. S'ils sont dans les camps relativement protégés "l'impunité partielle" dont ils jouissent "développe leur audace" par rapport aux détenus adultes sur lesquels ils se vengent de la façon la plus cruelle. Ainsi, l'organisation d'un tel système pénal, sa rigueur d'application et l'incarcération qui s'en suit constituent-ils une forme extrême de DETOURNEMENT DE LA LIBIDO modifiant les personnalités par privation de liberté, ce qui est bien la PRIVATION D'UN DROIT, objet symbolique par excellence (DROIT A LA DIALECTIQUE DE L'INCESTE). Ce minimum à respecter qui ici n'existe plus est remplacé par un principe double : la loi de l'Etat qui les incarcère, la loi du Milieu qui leur permet de survivre.

C'est une image idéale de la Toute Puissance qui supporte la cause de toute privation.

"La réponse la plus simple quand les injustices l'emportent, c'est: commets toi-même des injustices !" (26)

Ces deux exemples extrêmes, matrices culturelles chez des enfants de douze ans, de l'homosexualité vénale dans un cas, de la grande délinquance concentrationnaire dans l'autre, conduites ultimes de survie psychique et physique, ne nous éloignent qu'en apparence du souci qui est le nôtre, soit la recherche des conditions de vie que les adultes que nous analysons ont connues dans leur enfance ; les conditions d'exercice du désir inconscient de leurs parents, témoins ici d'une confusion chez les adultes par rapport à une loi, fondamentale, comme la prohibition de l'inceste, constituent une multitude de situations pathogènes où est agi le traumatisme :

- soit dans la période prépubertaire,
- soit beaucoup plus tôt en fonction de la pathologie du Désir d'enfant.

Winnicott écrit (28) : "J'émetts l'hypothèse que la mère hait le petit enfant avant que le petit enfant puisse haïr sa mère et avant qu'il ne puisse savoir que sa mère le hait". En effet, l'inceste avec la Mère n'est pas d'abord une problématique génitale mais va se développer :

- non seulement à tous les stades de maturation de la libido de l'enfant (la mère "première séductrice") (I4),
- mais aussi, avant même la naissance, dans cet acte de parenté et sa constellation signifiante qui est agi par la mère.

À son insu, porteuse apparemment saine de ses propres séquelles psychiques devenues ou non symptômes, elle met en acte avec l'enfant, ce qu'il en est du REEL pour elle. Ailleurs il s'agit :

- du désir de ne pas avoir d'enfant plus ou moins annulé, ou agi sous forme de carence d'amour nourricier ;
- de l'"organisation des défenses contre sa dépression"
- de positions phobiques ;

- d'alternance de passion et de rejet ;
- ou de désir insatisfait, investissant l'enfant comme signifiant ou emblème phallique, etc...

En tous cas, la consistance de la réalité psychique de l'enfant dépendra de l'insistance avec laquelle le réel de la mère aura prise sur lui, dont dépendront les potentiels d'existence pour lui.

V L'INSISTANCE A RENDRE L'ENFANT POU

Les travaux de la clinique de Chesnut Lodge, récemment édités en France (30) permettent de bien saisir la pertinence qu'il y a de symboliser ces premiers temps du traumatisme, au-delà du domaine strict et théorique de l'hystérie. Dans les cas de psychoses schizophréniques dont s'occupe Harold Searles, il essaie de circonscrire les mécanismes parentaux mis en oeuvre dès la petite enfance ; ce qui renvoie aux théories du "double bind" : (double entrave, double contrainte).

Ferenczi en a eu l'intuition ; dans une note inédite de 1932 il s'interroge (31) sur la "simultanéité entrer, donner et prendre" Qu'arrivera-t-il dans un cas de détresse et d'absence d'espoir radicale ?..."

Quelques exemples cliniques peuvent en témoigner :

I) Camille, phobique grave révélant très vite une structure schizophrénique, a eu vers ses huit ans des relations sexuelles soutenues avec sa soeur aînée (13 ans). Quoi de plus banal ! Mais dans ce cas précis, il s'agit pour les deux soeurs de résoudre l'impact sur elles deux, du désir inconscient de leur mère. De quoi s'agit-il ? La mère n'a jamais pu considérer ses deux filles disjointes l'une de l'autre. Elle les a toujours confondues entre elles et toutes deux avec le seul enfant réel pour elle : un premier garçon, mort-né, élu de Dieu, définitivement immortel pour son désir d'enfant masculin et pour son accès à l'ordre phallique. Exemples des paroles maternelles : "Mon rêve c'est que vous vous entendiez bien, que vous soyez toujours ensemble comme l'on dit : tuez-vous, mais ne vous battez pas"...

Avant d'avoir pu aborder dans l'analyse l'histoire de Camille (et l'histoire de son prénom unisex) il aura fallu reconstituer, pendant plusieurs années, une histoire possible de la mère : - sa dépression, sa perversion homosexuelle latente -, ses identifications phalliques etc...

L'histoire de la fille ne fut accessible qu'indirectement, non pas par des souvenirs - mais par des fictiones écrites et surtout un travail sur l'image du corps par modèle où Camille put créer :

- dans un transfert tumultueux, avec épisodes confusodélirants, éthylisme, drogue et acting clastiques, des représentations du foetus mort de sa mère, et elle put les détruire, bien plus tard, (greffons de transfert - PANKOV 32) stabilisant ainsi les éparpillements de son image du corps.

Après cet épisode thérapeutique majeur, l'analyse put s'engager et l'histoire subjective disponible se débloquent d'une identification introjective. Ce type de travail en deux temps est évoqué précisément par beaucoup d'auteurs mais déjà repéré en 1932 par Ferenczi dans "Enfant non désiré et sa pulsion de mort" (33), et plus récemment en 1959 par François Perrier dans son texte sur "l'analyse de l'hypochondriaque" (34).

Ainsi s'agit-il d'un "Effort inconscient" (*), d'une insistance de l'Inconscient maternel qui vient fixer l'un des enfants à une place souvent intenable sans morcellement ou fragmentation.

C'est par rapport à ce temps, où le "Je, peux ou non advenir" (51) que doit être ménagé, dans l'analyse, un "Espace Psychothérapeutique" : "Espace juste d'une parole faite de solitude, parole pleure d'histoire où se connaît mieux ses vies". (56). Les vies plurielles, les vies antérieures : celle de la Mère... des Mères et autres aïeux.

(*) SEARLES. Collected papers on Schizophrenia. London. The Hogarth Press.
"The Effort to drive the other Person crazy". p. 254 :
"INCONSCIOUS EFFORT."

2) Dans certains cas de névrose obsessionnelle, on peut remarquer fréquemment comme dans l'exemple suivant, qu'il s'agit d'un fils isolé par la mère, comme réincarnation d'un mort. Dans le cas auquel je pense, il s'agit du fils aîné d'une mère mystique déprimée et confuse ; une de ses soeurs, plus tard, sera schizophrène. Le mort en question était un frère aîné de la mère, décédé très jeune. Le culte dans lequel est pris ce fils aîné - prénommé comme le mort - montre à quel point il n'est pas élevé ni éduqué mais adoré jusqu'au moment des naissances suivantes, où il est alors ce qu'il considère comme abandonné. FERENCZI écrit à ce propos (35) : "Ceci renvoie évidemment à la question de constater les différences subtiles entre les syndromes névrotiques suivant que l'enfant aura été maltraité depuis le début de sa vie, ou qu'après avoir été accueilli avec enthousiasme, même avec un amour passionné, il sera ensuite "laissé tombé". (X)

3) Dans certains cas d'hystérie, on retrouve les traces du discours maternel relatif à l'accouchement : le seul souvenir peut être réduit au signifiant fécal de l'odeur, projeté ensuite de façon paranoïaque sur la peau de l'enfant, toujours suspecte d'être sale - Ces craintes persécutatoires de la mère sont incorporées par la fille qui peut poursuivre pendant des années la lessive de son corps alors que ce dont il s'agit c'est une mésalliance dans la lignée maternelle et une paternité dont l'origine raciale doit rester une tache cachée pour la mère... Ici le viol de la peau a pu se redoubler d'un viol d'identité là où la mère, malgré l'état-civil, persistait à faire porter à sa fille son propre prénom à elle...

4) Dans un cas de fétichisme, j'ai pu retrouver un des souvenirs du premier temps du traumatisme dans une pratique maternelle qui visait à réduire une double ectopie testiculaire par des massages quotidiens, ceci durant plusieurs années avant l'intervention chirurgicale. Un des symptômes subdélirant corollaire de cette perversion consistait dans l'idée que les testicules étaient inversées et nouées entre eux... témoignage partiel de multiples désaveux du fils mais témoins de la pratique magique manipulatrice et pseudothérapeutique de la mère.

5) Sans insister sur les cas si fréquents, où la pathologie maternelle se fixe au niveau :

(X) FALLEN GELASSEN

- de l'alimentation de l'enfant, de ses excréments : regard à peine médiatisé à l'intérieur du corps ; ni sur la pathologie paternelle qui passe à l'acte si fréquemment dans la sphère génitale de l'enfant - fille et garçon - avec les conséquences graves qui s'ensuivent, qui n'ont plus que des rapports discrets avec l'hystérie, on peut remarquer, comme Harold Searles le fait par rapport au schizophrène, que toutes ces conduites vont se retrouver dans le transfert : Psychose, ou perversion de transfert : "Comment rendre le psychanalyste fou" ?... ou bien comment rendre le psychanalyste : amoureux, désirant, finalement comme le rendre impuissant ? C'est une position bien connue après avoir installé l'analyste à une place de supposé tout savoir. Comment rendre l'analyste tout puissant ? pour ne pas risquer de l'atteindre dans ce rapport à l'absolu qu'affectionnement spécifiquement les obsédés. Enfin, comment le rendre confus, ou le mettre en contradiction avec lui-même, dans certains cas de caractère paranoïaque ou de positions psychothiques ?

Tout ceci est bien connu ; la différence entre un fantasme de séduction et un premier temps d'abord mythique du traumatisme, sera faite - non pas par le souvenir du trauma qui est toujours problématique, fragmenté, voire impossible, mais par ce qui se répète, mis en acte comme REEL dans le transfert : PASSE REEL qui est constituant de l'histoire et de la préhistoire, en opposition avec :

- "passé historique"
- "passé physique"
- "passé épique" distinction introduite par LACAN (Ecrits p. 318).

Si nous reprenons le schéma lacanien de 1956 où il établit une opposition distinctive entre trois concepts : CASTRATION, FRUSTRATION, PRIVATION, nous pouvons constater que :

Deux places sont vides du côté des agents mis en cause ; il est possible de leur restituer rapidement leur fonction :

1. La mère imaginaire (Mère phallique) prendra d'autant plus d'importance que le rapport Mère symbolique/Mère réelle fonctionnera mal : source du vécu persécutoire et dépressif.

2. Le Père symbolique (père mort), où le psychanalyste doit pouvoir trouver sa place efficace, sous peine d'entraîner son

patient à n'importe quel acte éventuellement mortel, s'articule au Père Réel, dans la dialectique de la dette symbolique (la castration).

3. Quant au champ de la privation, il est à entendre, comme privation d'un droit légal, ou d'une parole de vérité, lieu des frustrations précoces au sens de Ferenczi, TROU DANS LE REEL, au sens de LACAN, s'articulant avec des secteurs de forclusion plus ou moins étendus, dont l'agent privilégié est : PERE IDEAL, DIEU... ou toute instance totalitaire qui prend l'aspect exigeant et obscène du SURMOI ARCHAÏQUE projeté à l'extérieur du sujet.

En développant ce schéma, j'ai cru bon de distinguer deux types différents d'AMOUR :

- l'un, AMOUR NOURRICIER, d'origine maternelle plus REEL que SYMBOLIQUE, dont la carence entraîne des frustrations précoces, massives, meurtrières.
- l'autre, l'AMOUR fondateur d'identité et principalement d'identité sexuelle plus symbolique que REEL, PAROLE d'origine paternelle (UN PERE qui se trouve là au bon moment), dont la carence ne permet pas à l'enfant d'acquiescer une image de corps séparée, donc source de PSYCHOSE par PRIVATION d'objet symbolique..



PERE SYMBOLIQUE CASTRATION Objet IMAGINAIRE

PERE REEL DETTE SYMBOLIQUE PHALLUS

MERE SYMBOLIQUE

Celle qui donne et autorise

MERE REELLE

Celle qui refuse (VERSAGEN) et se refuse

PERE IDEAL

Père Imaginaire DIEU et ses avatars

FRUSTRATION

Domage imaginaire
Aliénation précoce

PRIVATION

TROU dans le REEL

Objet REEL

- Plaisir masturbatoire
- Holding
- Amour nourricier

Objet SYMBOLIQUE

- Amour fondateur d'identité, qui sépare du corps de la Mère
- PAROLE de vérité
- DROIT
- PLACE légitime

FRUSTRATION se définit dans le ROBERT comme :
Privation d'une satisfaction et privation d'un droit.
Dans le Séminaire 1956, LACAN lui donne le sens de
FRUSTRATION D'AMOUR.

La lecture peut en être développée en considérant ce qu'il en est de la "crise de frustration" comme moment pathogène et l'éventail des frustrations possibles dont est acteur le couple : Mère symbolique/Mère réelle :

- FRUSTRATION du plaisir masturbatoire (objet réel) c'est la menace de castration considérée par FREUD et FERENCZI comme la cause déclenchante, après coup, des phobies infantiles.
- Privation d'amour à la limite du besoin vital pour le nouveau-né, (Holding, lait, paroles, tendresse) dont la carence entraîne toutes les perturbations graves de la petite enfance : TROU DANS LE REEL, plus que dommage imaginaire.
- Privation d'un droit légitime, d'une place dans la fratrie, ou dans la lignée.
- Privation d'une vérité sur la généalogie, d'une parole, ou rejet par la mère d'une référence paternelle : source de toutes les variantes de forclusion sur des secrets, avec mythes de remplacement conduites de camouflage de la vérité... et perturbations précoces et graves de l'enfant.

Tout ceci est regroupé par Ferenczi sous la désignation globale de VERSAGUNGSNEVROSE (Névroses de frustration) (35) dont un contrepoint est apporté par Winnicott avec son concept de "Mère suffisamment bonne" : celle qui donne sa présence/absence au premier temps de l'organisation génitale infantile, en balancement avec celle qui refuse et se refuse (mère réelle). C'est de ce tandem et de sa stabilité que va dépendre l'instance imaginaire de mère phallique pour l'enfant et par là même sa structure subjective à venir.

Par exemple chez le Père du Petit Hans (MAX GRAFF), quand le père réel est en faillite par rapport à la mère, et incapable de faire jouer la prohibition de l'inceste entre le fils et la mère :

Réunion hebdomadaire chez Freud le 8 Avril 1908 (36)
... "A propos d'exemples de la détermination du choix des noms. Son fils s'appelle HERBERT, sa fille HANNA. Etudiant, GRAFF était amoureux d'une cousine nommée Hedwig (avec un H). Le nom de ses deux enfants commence par H, la lettre qu'étudiant,

il inscrivait partout, fier de la belle écriture dont il la traçait, (Il avait aussi envisagé de nommer son fils HARRY ou HANS) etc..."

Ainsi cette carence paternelle par rapport à la prohibition de l'inceste est inscrite sur la tête de ses deux enfants : véritable menace que ce H phallique, dont le GRAF-FISME fait encore une apparition entre les pattes de la GIRAFFE qu'il dessine à son fils. Comme s'exprime COLETTE dans "Le Pur et l'Impur", autre titre de "Ces Plaisirs" : Ce H est bien ici le "monogramme symbolique de l'inexorable" (37).

Ce complément à l'Histoire du Petit Hans s'ajoute à la découverte de BARBRO SYLVAN (*) du cheval à bascule offert à Herbert GRAFF par SIGMUND FREUD, AVANT l'éclosion de la Phobie.

VI - L'ENTSAGUNG. La renonciation

J'ai découvert ce terme dans la nouvelle traduction du texte de Ferenczi "Le problème de la fin de l'analyse" (38) parue dans ORNICAR Décembre 77 où l'on peut saisir la parenté étymologique avec VERSAGUNG la frustration. Tous deux dérivent du verbe SAGEN : dire, tous deux sont dans le registre de la parole : VERSAGEN : refuser, se refuser à, défaillance. ENTSAGEN : renoncer à.

Ferenczi écrit dans cet article, à propos du patient en analyse... "Comme Freud l'a depuis si longtemps découvert, toute la période névrotique de sa vie lui apparaît à la lumière de l'analyse comme une période de deuil pathologique qu'il cherche alors à déplacer dans la situation du transfert et la révélation de sa véritable nature met fin à la tendance à la répéter dans le futur. La renonciation analytique (Analytische Entsagung) est ainsi la liquidation actuelle de cette situation infantile de VERSAGUNG qui est à la base de la formation des symptômes".

Outre son intérêt propre, ce texte mérite d'être rapproché d'un passage assez obscur jusque là, pour moi, de

(*) Etudes Freudiennes. Numéro spécial Nicolas ABRAHAM

J. Lacan quand il cherche à "rectifier" l'emploi en français du concept de frustration, où il utilise sans le traduire le terme allemand VERSAGUNG et poursuit en écrivant que "ce concept implique renonciation et s'en distingue donc de toute la différence du symbolique et du réel" (39). Ce qui peut se comprendre comme si la promesse et le refus d'amour par la mère, soit, conduite frustrante du réel maternel, impliquait une démarche symbolique de la part de l'enfant, de savoir y renoncer, dans le symbolique... Ceci devrait pouvoir s'articuler précisément avec, d'une part ce qui est dette symbolique à résoudre dans l'analyse, et d'autre part, la dialectique des constructions en analyse, où la parole de l'analyste, reprise d'un signifiant, se constitue tel un objet virtuel, comme appui transitoire aux pulsions de mort (40). Cette renonciation s'appliquant, à mon avis, à ce que nous avons évoqué plus haut de l'Imago incorporée. C'est-à-dire au démantèlement du fantasme inconscient, plus précisément, de la fonction topique de ce fantasme, soit ce qui est protection de l'Imago incorporée. Si "le Réel supporte le fantasme, le fantasme protège le Réel" (41).

Donc, dialectisation du Passé Réel - "celui qui se renverse dans la répétition du transfert" - (LACAN), Ferenczi écrit dans un texte inédit de 1932 (42) : "Autosacrifice de sa propre intégrité de pensée pour mieux sauver ses parents".

Le titre de ce fragment de texte - écrit en Anglais six mois avant sa mort - n'est d'ailleurs pas indifférent. C'est : "Répétition dans l'analyse pire que le Trauma d'origine!" Quel programme ! Que de souvenirs au seul énoncé de ce titre !

Un de mes amis, entre deux tentatives de suicide - la seconde devant lui être fatale - me surprit beaucoup, un jour, par une affirmation relative à sa première tentative : "Je ne veux pas que ma mère le sache !" La phrase de Ferenczi citée plus haut, m'a amenée à penser, à ce propos, que cet acte suicidaire lui avait donné l'occasion, tout en éliminant l'Imago de sa mère incorporée, de sauver le rapport à sa mère vivante. Une prise de parole entre le fils et la mère aurait vraisemblablement pu dénouer cette intrigue ; encore eut-il fallu un psychanalyste averti de ces situations d'exceptions..(*)

Les Innovations Techniques que Ferenczi s'est évertué à mettre au point sont à l'image de ces difficultés que tout analyste rencontre dans des situations extrêmes ; et elles sont fréquentes.

(*) En l'occurrence comment ne pas laisser se tuer une deuxième fois un garçon qui derrière une conduite hypomaniaque présente un syndrome dépressif grave.

Nous développerons ailleurs ce qu'il faut comprendre par Technique Active toujours si décriée, par Analyse Mutuelle, Techniques de Jeu, et Laissé faire, ce qui s'entend aujourd'hui seulement dans la question de celui qui s'autorise à devenir psychanalyste, ou encore ce qu'il en est de la Néocatharsis; tous éléments indispensables à la poursuite des psychanalyses, quand les phénomènes psychotiques font leur apparition et mettent en danger la vie psychique et physique du sujet.

VII. En résumé, bien des positions prises par certains psychanalystes se sont révélées pour moi, dogmatiques, partisans, accumulant les diagnostics, les contresens et les malentendus. Il s'agit à l'évidence de l'écho des conflits multiples qui ont agités les communautés analytiques avec querelles de préséances, de paternité, doublé des problèmes raciaux et politiques, (opposition JONES/FERENCZI, problème de la psychanalyse à l'Université, susceptibilité de la famille de FREUD etc...)

Particulièrement révélateur de ces fantaisies psychanalytiques m'apparaît un passage de Bela GRUNBERGER (43) à propos de cette métaphore Ferenczienne, (l'image du fruit piqué par le bec de l'oiseau) qui a le pouvoir de faire sérieusement fantasmer certains analystes. Je cite : "... Il s'agit à mon sens du fantasme d'être sodomisé pour devenir un homme avec déplacement du bas vers le haut typique chez l'hystérique, avec en même temps une pseudo oralisation de l'analité... (!) ... Il va sans dire qu'au delà nous retrouvons l'attaque agressive de l'introjection du sein maternel (la pomme). C'est ce conflit avec le premier objet qui rend sa relation à FREUD Père si difficile et si culpabilisée"... Plus loin, l'auteur concluant : "... C'est ainsi que s'opposant à FREUD sur un certain point, Ferenczi a pu témoigner paradoxalement à FREUD sa fidélité indéfectible et la pureté de son affection. On peut trahir le père par amour du père, comme l'a déjà montré celui qui se faisait appeler le fils de l'homme" !...

Pour JONES, Ferenczi était habité du Démon, ici nous sommes sur le Golgotha ! Sans insister sur le fait qu'aucune pomme n'est dans le texte de Ferenczi, ni sur le rapprochement clinique que cette métaphore emprunte à l'histoire d'Arpad, il me semble évident que de telles élucubrations sont parfaitement préjudiciables à une intelligence simple et directe du travail de Ferenczi, de ses essais et erreurs, de ses découvertes.

La lettre de Michael Balint à l'éditeur de JONES (44) après parution du Tome III de Vie et Oeuvre de Freud, précisait déjà ce danger. Je cite : "... Si je ne modifiais pas les opinions du Dr Jones sur l'état mental de Ferenczi, alors que j'ai disposé de la correspondance complète FREUD/FERENCZI pour la Biographie, l'impression serait créée que moi, son exécuteur littéraire, un de ses élèves et ami, je puis être de cet avis; ceci entraînerait certainement chez les psychanalystes le sentiment que les écrits de cette dernière période - quand d'après Jones sa santé mentale déclinait - ne méritent guère d'attention. C'est à mon avis exactement le contraire qui est vrai. Les derniers écrits de Ferenczi, non seulement anticipent le développement des techniques et théories psychanalytiques de quinze à vingt ans, mais encore contiennent beaucoup d'éclaircissements sur des problèmes présents et même futurs"...

Dans le même ordre d'idées on pourrait ajouter que nombre de critiques adressées à Ferenczi, sa supposée "traumatophilie", son "parti pris pour le patient contre les parents", considéré par exemple que "l'aveu le plus risqué pour le sujet serait celui de la déchéance d'un parent" !... (45) pourraient tout aussi bien être appliquées à Freud lui-même qui n'a pas manqué d'observer et d'insister jusqu'en 1938 (46) sur ceci que : "Certaines névrosées sont demeurées à tel point infantiles qu'il convient même dans l'analyse de les traiter comme des enfants". Donc on reproche à Ferenczi ce qu'on ne reproche pas à Freud.

C'est dans la perspective d'atténuer ce "vrai malentendu" toujours actuel que j'ai essayé d'éclaircir quelques notions théorico-cliniques, schématiques, à propos du rapport entre trauma et fantasme.

Si - le refoulement originare est un corollaire dynamique du premier temps du Trauma, le "proton/pseudos" étant à entendre comme premier mensonge à soi-même, première méconnaissance.

C'est - la répétition dans le transfert qui est la trace originale de cet élément du PASSE REEL où se conjugue la préhistoire du sujet à l'inconscient de ses parents (leurs symptômes).

Ainsi - le fantasme originare de séduction apparaît comme élaboration seconde à partir d'une perte de réalité partielle, conséquence des frustrations précoces, quand il apparaît.

C'est alors la fonction topique de ce fantasme qui aura pour but essentiel de protéger l'Imago incorporée (*).

Laplanche et Portalis (I7 bis) n'évoquent pas cette fonction-ci mais insistent sur : la fonction économique : valeur défensive du fantasme dans le temps de l'autoérotisme, et la fonction dynamique : mise en scène du désir, conflit originaire.

C'est pourquoi il me semble utile de considérer que l'action analytique devrait porter dans un premier temps, sur ce travail : désenclaver la zone du corps où le désir de l'autre est installé par le fait des différentes régressions, pour dans un temps second, imbriqué au premier, aborder, la renonciation (ENTSAGUNG) au fantasme et par là même, la dialectique des pulsions de mort avec tous les effets dans la réalité que cela peut entraîner, en contre-coup. Cette renonciation étant à différencier à la fois : d'une résignation (54) comme en postule pour s'y opposer quelqu'un comme DELEUZE, et d'un renoncement à connotation mystique.

Ces quelques indications n'ayant d'autre intérêt que de rendre plus clair à mes yeux l'apport exceptionnel que j'ai retiré de ces lectures, quoique je n'ai pas abordé THALASSA (47), en Hongrois KATASTROFAK, et les rapprochements qui devraient être faits avec la topologie lacanienne : en effet, l'IMAGINAIRE, le SYMBOLIQUE et le REEL sont des coordonnées précisément cités par FERENCZI, présentes tout au long du texte comme triple identification dans le coit...

Je terminerai ce survol incomplet par un extrait, révélateur de la subtilité des positions de Ferenczi en ce qui concerne la SEDUCTION (48) et ses effets de TRAUMATISME; je cite : "... Les fantasmes infantiles de l'enfant trop bien élevé tombent sous le coup du refoulement originaire (Urverdrängung) avant même de devenir conscients. En d'autres termes,

(*) Voir à ce propos comment Nicolas Abraham et Maria Torock essayent d'articuler, dans le Verhier de Wolfman, les rimes polyglottes (Russe, Allemand, Anglais) reproduisant le "Dialogue Traumatique Inaugural", CRYPTONYME fétichisé dans l'Inconscient (57).

on pourrait dire qu'une certaine quantité d'expériences sexuelles infantiles, donc de traumatismes sexuels, loin de nuire plus tard à la normalité, notamment à la capacité normale d'imagination, la favorisent plutôt.... (*)

"... Au début on croyait le traumatisme infantile à l'origine de l'hystérie, mais par la suite, Freud lui-même, en réduisit considérablement la portée en découvrant que le facteur pathogène résidait dans les fantasmes inconscients et non dans les expériences infantiles réelles. Or nous constatons maintenant qu'une certaine quantité d'expériences infantiles réellement vécues offre une sorte de protection contre les voies anormales que le développement est susceptible de prendre. Toutefois, il ne faut pas que ce vécu excède un certain optimum. Une expérience excessive trop précoce ou trop intense, peut tout autant entraîner le refoulement et, conjointement, la pauvreté de la vie fantasmatique."

Tous ces textes de Ferenczi sont simples et clairs ; de plus, ils devraient paraître neufs et justes à des oreilles fatiguées (55). Il me semble qu'il y a urgence à prendre en compte leurs effets sur les contemporains de FERENCZI comme sur les nôtres si l'on veut éviter certaines distortions qui exhibent volontiers un clivage théorique entre :

- Ordre médical (52) d'un côté,
- Ordre psychanalytique de l'autre, ordre spécifique (54) voire transcendant, baptisé en l'occasion clinique psychanalytique...

Après le suicide de TAUSK, Freud disait à Kardiner (49) avec un cynisme remarquable : "peut-être l'analyse vait-elle devenir une cause légitime de décès". Cette prophétie en forme d'humour noir semble tout à fait réalisée ; elle tendrait même aujourd'hui à se développer, dans les mauvais cas, comme : NON-ASSISTANCE A PERSONNE EN DANGER. (**)

(*) Souligné par nous.

(**) Exposé fait le II Mai 1978 dans le Cadre de l'O.P.L.F. (4ème groupe)